Le renouveau constantien

Léonard Burnand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/2387>

DOI : 10.4000/edl.2387

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2020

Pagination : 121-124

ISBN : 978-2-940331-73-4

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Léonard Burnand, « Le renouveau constantien », *Études de lettres* [En ligne], 312 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/2387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.2387>

LE RENOUVEAU CONSTANTIN

Le 8 décembre 1980, jour de l'assassinat de John Lennon à New York devant l'entrée du Dakota Building, un autre décès préoccupe les spécialistes de l'histoire littéraire et politique du « tournant des Lumières ». Tandis que le monde entier pleure la perte de l'auteur d'*Imagine*, les lecteurs d'*Adolphe* et des *Principes de politique* se souviennent que cette date funeste marque également le 150^e anniversaire de la disparition de Benjamin Constant, mort à Paris le 8 décembre 1830.

L'année 1980 constitue une étape décisive dans la redécouverte de Constant et de sa pensée. Il s'agit en effet d'un tournant, tant sur le plan de la valorisation de son œuvre auprès du public qu'au niveau de l'institutionnalisation des recherches consacrées à cette figure singulière de la littérature francophone. Un siècle et demi après ses funérailles au Père-Lachaise, Benjamin connaît un regain de visibilité : les idées du théoricien libéral trouvent une résonance particulière dans le climat intellectuel du moment.

Ville natale de Constant, Lausanne occupe une place centrale au sein des commémorations qui jalonnent l'année 1980. La capitale vaudoise accueille notamment, au Musée historique de l'Ancien-Évêché, une exposition de grande envergure intitulée *Benjamin Constant et Lausanne*. Le 3 juillet, lors du vernissage, le syndic Jean-Pascal Delamuraz prononce un discours dans lequel il compare l'anniversaire constantien de 1980 au bicentenaire de la mort de Rousseau célébré par les Genevois deux ans auparavant : « Je voudrais que Lausanne se reconnût en Benjamin comme Genève sait se reconnaître en Jean-Jacques. » Deux semaines plus tard, à l'Hôtel de Ville de Lausanne, le président de la Confédération, l'historien radical Georges-André Chevallaz inaugure le

Congrès international du cent cinquantième, en soulignant l'actualité des idées politiques de Constant.

Ces festivités interviennent dans une conjoncture particulièrement favorable, puisqu'elles coïncident avec la création de l'Institut Benjamin Constant, un centre de recherche et de documentation rattaché à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, ainsi qu'avec la fondation de l'Association Benjamin Constant, qui regroupe aujourd'hui des membres d'une quinzaine de pays différents. L'Institut et l'Association lancent conjointement en 1980 la revue internationale *Annales Benjamin Constant*. C'est au même moment qu'est initié le projet de publier une édition scientifique des *Œuvres complètes de Benjamin Constant*, dont plus de trente volumes ont paru à ce jour. Ainsi, au seuil des années 1980, les études constantiennes se voient dotées de solides structures académiques, éditoriales et associatives qui vont fortement contribuer au rayonnement de Constant, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Par ailleurs, le climat idéologique de l'époque est propice à ce renouveau constantien, dans la mesure où cette période charnière correspond à l'effacement du paradigme marxiste et à la réhabilitation des grands penseurs libéraux. Cette profonde recomposition du paysage intellectuel favorise la redécouverte des écrits politiques de Constant, lesquels sont remis en valeur en 1980 par les travaux d'Étienne Hofmann (édition critique des *Principes de politique*) et de Marcel Gauchet (*De la liberté chez les Modernes*), sur lesquels pourront s'appuyer des chercheurs en vogue, tels que François Furet. Constant est désormais considéré comme l'un des pères fondateurs du libéralisme politique français, au point d'être érigé ensuite par Tzvetan Todorov au rang flatteur de « chaînon manquant » entre Montesquieu et Tocqueville. Longtemps méconnus, les traités politiques de Benjamin occupent enfin la place importante qui leur revient dans l'histoire des idées.

Toutefois, ce spectaculaire retour en grâce comporte aussi son revers, car le Constant qui est remis au goût du jour à l'aube des années 1980 n'est pas seulement réhabilité ; il fait également l'objet d'une forme d'instrumentalisation de la part d'intellectuels puissamment marqués par l'antitotalitarisme ambiant. Dans un tel contexte, François Furet et Marcel Gauchet, ainsi qu'un certain nombre de leurs collègues anglo-saxons, mobilisent les écrits constantiens pour les mettre au service de leur propre combat, dans une atmosphère hautement polémique. Sur fond de Guerre froide, ces auteurs soucieux de promouvoir

l'individualisme face au socialisme et à l'étatisme s'emploient à revisiter à leur manière la pensée libérale de Constant. Ils saluent avec insistance le discernement quasi prophétique du Lausannois, qui fut selon eux l'un des premiers à avoir su déceler les dangers de la souveraineté populaire chère à Rousseau et à avoir diagnostiqué la propension des démocraties modernes à devenir coercitives et à priver les individus de leurs libertés fondamentales. Cette relecture antitotalitaire de l'œuvre de Constant est fondée sur une analyse pénétrante et stimulante, mais aussi très sélective et orientée de ses écrits politiques, laissant résolument de côté les passages dans lesquels Benjamin adopte une position plus nuancée (à titre d'exemple, il ne plaide pas exclusivement pour « la jouissance paisible de l'indépendance privée » propre à la liberté des Modernes, mais préconise une combinaison subtile de celle-ci avec la participation active à la vie politique qui caractérise la liberté des Anciens).

Le renouveau constantien témoigne de la capacité de l'écrivain lausannois à résister à l'épreuve du temps, à transcender les époques, à trouver un écho et une pertinence dans différentes circonstances et divers espaces géoculturels. Cependant, l'actualité de Constant en 1980 nous renseigne moins sur Benjamin et son œuvre que sur les modes de réappropriation de sa pensée. Décréter que Constant est « notre contemporain » revient nécessairement à projeter sur lui des attentes, des préoccupations et des intentions qui sont contemporaines des héritiers autoproclamés, et non du glorieux ancêtre dont ceux-ci se réclament. Actualiser la pensée d'un auteur, c'est à la fois la valoriser (en démontrant sa pérennité) et l'instrumentaliser (en la pliant aux modes et aux besoins du moment). Un tel constat nous apprend qu'il n'y a rien de plus éphémère qu'une étape de ce perpétuel processus d'actualisation des « grands hommes », puisque la commémoration suivante remplacera inexorablement la précédente et apprêtera l'auteur célébré à un nouveau goût du jour. Voilà qui nous rappelle opportunément que le phénomène commémoratif est intimement lié au contexte dans lequel il se déploie. Pour reprendre l'heureuse formule de Pierre Nora, « l'histoire propose, mais le présent dispose ».

Léonard BURNAND
Institut Benjamin Constant,
Faculté des lettres, Université de Lausanne

BIBLIOGRAPHIE

- BURNAND, Léonard, « L'actualité de Benjamin Constant : histoire d'une question », *Annales Benjamin Constant*, 42 (2017), p. 17-27.
- BURNAND, Léonard, GENAND, Stéphanie, SETH, Catriona (dir.), *Germaine de Staël et Benjamin Constant, l'esprit de liberté*, Paris/Cologne, Perrin/Fondation Martin Bodmer, 2017.
- CHRISTOFFERSON, Michael Scott, *Les intellectuels contre la gauche : l'idéologie antitotalitaire en France (1968-1981)*, trad. André Merlot, Marseille, Agone, 2009 (éd. originale : Oxford, 2004).
- HOFMANN, Étienne (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le Groupe de Coppet*, Actes du 2^e Congrès de Lausanne et du 3^e Colloque de Coppet (15-19 juillet 1980), Oxford/Lausanne, The Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982.
- NORA, Pierre, « L'ère de la commémoration », in *Les lieux de mémoire*, t. III, Paris, Gallimard, 1992, p. 975-1012.
- ROSENBLATT, Helena, « Why Constant? A Critical Overview of the Constant Revival », *Modern Intellectual History*, 1/3 (2004), p. 439-453.
- TODOROV, Tzvetan, « Benjamin Constant, penseur de la démocratie », in Benjamin Constant, *Principes de politique applicables à tous les gouvernements*, Paris, Hachette, 1997, p. 5-8.